

# La pédagogie Freinet en regroupement d'adaptation : est-ce possible ?

Elément de réponse... avec le contrat d'aide et de travail

Philippe DURAND, maître E

Enseignant «maître E» en réseau d'aide et ne rencontrant mes élèves que quelques heures par semaine, je me suis interrogé sur la possibilité de travailler en pédagogie Freinet ? Avec quels objectifs ? Pour quoi faire ?

La mise en place d'un contrat d'aide et de travail m'a fourni un élément de réponse.

Un enseignant spécialisé dans les aides à dominante pédagogique en Réseau d'Aide aux Elèves en Difficulté (un maître «E» en RASED) n'a pas de classe attitrée et travaille en groupe d'aide de 2 à 8 enfants qu'il rencontre une fois ou deux chaque semaine.

Lorsque je me suis engagé dans cette fonction particulière, je me suis confronté à cette réalité tout en souhaitant transférer la richesse pédagogique que m'avait procurée la pédagogie Freinet mise en place dans ma classe auparavant.

Pour tenter de transférer mes pratiques, j'ai d'abord réfléchi en terme d'outils d'autonomie, d'autoévaluation ou de travail individuel mais il me semblait qu'il n'était pas suffisant de bâtir des projets en s'appuyant seulement sur des outils. Et puis, comment les élèves transféreraient-ils d'éventuelles compétences nouvellement acquises s'ils ne retrouvaient pas ces outils dans leurs classes d'origine ?

Surtout que le transfert des acquis ne va pas de soi lorsque l'on fonctionne avec des élèves «à temps partiel» et que l'on ne peut s'appuyer sur la vie de classe, si importante en Pédagogie Freinet.

De plus, il est intéressant de chercher à répondre au plus près aux demandes d'aide des collègues, qui reposent souvent sur les savoir-être autant que sur les savoir-faire. Et, en matière de savoir-être, la Pédagogie Freinet est porteuse de tellement de richesse...

Alors, comment concilier tous ces éléments ?

Pour m'engager sur une piste de réponse, j'ai souhaité aller au-delà de l'utilisation d'outils et faire passer un état d'esprit, un autre rapport aux apprentissages dans lequel les élèves seraient acteurs en m'aidant de la Pédagogie Freinet. Pour ces enfants englués dans l'échec, cela me semblait encore plus important que pour les autres !

Après avoir beaucoup cherché et tenté de louvoyer entre les écueils de l'outil isolé et de l'«usine à gaz», j'ai opté pour engager des élèves sur le principe d'un contrat d'aide et de travail.

Dans le cadre de la formation au CAPA-SH, je devais rédiger un mémoire de recherche et j'ai alors opté pour ce sujet en expérimentant sa mise en place avec un groupe de quatre élèves de CM2.

## Pourquoi un contrat ? Entre qui et qui ?

Le contrat que j'ai institué en groupe d'aide s'inspire directement du plan de travail individuel comme l'utilisent de nombreuses classes Freinet. Mais dans ces dernières, il n'est pas un élément isolé et s'inscrit dans une conception différente du rapport enseignant-enseigné. Les notions de négociation, d'autonomie, de prise

de parole, de consentement mutuel, de médiation font partie de «la caisse à outils» méthodologiques des élèves et de l'enseignant.

Alors que dans un groupe d'aide, ces outils ne sont pas forcément disponibles, surtout pour les élèves en difficulté. Il faut alors que le contrat soit générateur de situations où le rapport à l'adulte sera modifié et où une partie de la responsabilité de l'apprentissage sera dévolue à l'enfant.

J'ai construit une trame de contrat qui favorise un véritable engagement réciproque tout en étant suffisamment souple pour s'adapter à des situations et des objectifs pédagogiques différents. Dans un premier temps, je l'ai utilisé pour des élèves de CM et l'ai fait reposer sur la mise en projet d'un travail d'écriture.

En cherchant à favoriser l'engagement des enfants dans ce contrat, j'ai opté pour la confrontation à des choix personnels à faire. Il me semblait important de confronter ces élèves à l'autodétermination : c'est un facteur constitutif de la motivation et du renforcement de l'estime de soi.

Dans la pédagogie de contrat, comme dans la Pédagogie Freinet, l'enseignant prend directement en compte la parole de l'élève et s'appuie sur ses capacités, sur ce qui fonctionne, sur ses décisions, sur ce qui crée l'envie pour aller plus loin et pour donner du sens à la poursuite des apprentissages.

Mais pour *vivre* réellement cette parole doit être génératrice de situations d'apprentissage et lorsque la parole est liée à l'autodétermination, j'estime qu'elle va forcément créer de telles situations.

La confrontation à des choix et l'obligation de se déterminer engagent les enfants sur une tâche pour laquelle ils doivent réfléchir. En mettant en jeu un certain nombre d'options et en les contractualisant avec l'enseignant mais aussi avec les autres élèves qui seront associés à l'évolution du contrat, ils deviennent acteurs du projet et décideurs dans le travail à mener.

De plus, ces choix sont personnels et porteurs d'affectivité. Cette dimension affective, si elle est présente dans toutes les classes, prend encore plus d'importance lorsque l'on s'adresse à des élèves en difficulté scolaire.

## Un contrat, mais sur quels contenus ?

Au niveau du groupe de CM2 que j'ai retenu, les facteurs que je veux faire évoluer sont plutôt centrés sur la méthodologie et sur l'attitude face au travail. Ce qui importe, c'est la démarche utilisée, la place de chacun et l'objectif que l'on s'est fixé et pas seulement les contenus ou les résultats «scolaires» obtenus ou non. La négociation elle-même fait partie de la démarche et en constitue le pivot : c'est-à-dire le temps où les élèves et l'enseignant vont réfléchir, formuler, proposer et décider ensemble.

J'ai décidé d'engager les enfants sur un «vrai» travail : comme leur rapport à l'écrit est très fragile et source de blocages pour leurs progrès, j'ai mis en place la création d'un écrit long et surtout son utilisation dans une situation de communication.

Cette partie du contrat liée à l'objectif pédagogique poursuivi en remédiation n'est pas négociable : c'est à partir de l'analyse de leurs difficultés et en accord avec leur enseignante que je l'ai retenu. Cela constitue la «part du maître».

Le contrat portera alors sur «tout» le reste. Ce qui est négociable, c'est le thème, la forme, les supports de travail, les aides à rechercher, les besoins de révision, d'entraînement, le rythme d'avancée, l'utilisation de l'écrit final et sa mise en valeur.

Dans cette situation, je cherche à transférer une partie de la responsabilité de l'apprentissage aux enfants et en les rendant porteurs de leurs projets. Mais, je dois aussi les rassurer en assumant clairement la part qui me revient. Dans le cas particulier du groupe d'aide, elle est constituée par l'analyse des difficultés, le choix d'objectifs pédagogiques, la fourniture d'outils pour les atteindre et le lien avec l'enseignant de la classe d'origine.

La recherche et l'utilisation d'outils et de connaissances pour mener un projet (c'est à dire en «vraie» situation de besoin) sont des éléments moteurs des situations d'apprentissage en Pédagogie Freinet. Je fais le pari avec ces enfants en difficulté que l'envie d'aboutir dans un projet générera les mêmes besoins et les mêmes motivations et que je pourrai m'appuyer sur cette demande pour les aider à se mobiliser sur des tâches «scolaires».

.../...

## Comment «entrer» en projet ?

Dans le cas particulier du regroupement d'adaptation, les choses ne sont pas simples et ne vont pas de soi : j'ai du chercher des moyens de faire entrer les élèves en projet.

Pour cela, je me suis appuyé sur un questionnaire construit pour aider les enfants à porter un regard sur leurs apprentissages en matière d'expression écrite. J'ai travaillé à la formulation de questions qui mettent en jeu le cognitif mais aussi l'affectif et la métacognition. J'ai croisé ces dimensions avec trois niveaux de perception pour l'élève : le niveau personnel, le niveau de la tâche à réaliser et le niveau des stratégies. Ce questionnaire ainsi construit devenait aussi pour moi un outil d'observation très utile.

Cette «entrée en projet» a été bien ressentie par les CM2 et leur participation m'a surpris. Tous les quatre ont cherché à répondre avec sincérité et aucune question n'est restée sans réponse. Ce recueil de leur parole, malgré un certain formalisme, les a aidé à formuler leurs choix pour le contrat. De plus, ils se sont sentis valorisés et ont ressenti une certaine fierté à être écoutés et interrogés au travers d'un questionnaire «pointu» qui faisait d'eux de vrais partenaires.

A partir de cette base, les lignes de frontières entre enseignant et élèves ont commencé à bouger. Elles ont aussi évoluées lors de la signature du contrat lui-même car j'ai tenté d'imaginer une rédaction où «physiquement» l'écriture de l'enseignant et celle des élèves se côtoieraient.

Tous les quatre ont choisi d'écrire un récit qui serviraient à construire un diaporama numérique qui serait présenté à toute la classe (Dans les faits, il put même être présenté à toute les classes de l'école, valorisant encore plus ce travail.)

### Les différentes pages du contrat se présentaient sous la forme suivante :

- une page de couverture reprenant le nom des différentes personnes concernées par ce contrat
- une page intitulée «constat de départ» qui comportait six rubriques où figuraient côte à côte l'avis de l'élève et le mien:
  - Ce que je réussis
  - Là où j'ai des difficultés
  - Ce que j'aime bien
  - Ce qui me dérange
  - Le point où je dois progresser en priorité
  - Autres idées
- une page sur «mon projet, mes choix» avec les points suivants
  - le thème préféré
  - les supports choisis
  - les choix pour progresser en écriture :
    - En terme d'entraînements
    - de révisions
    - de fiches d'aide
    - d'outils d'aide, de correction
  - ce que j'aimerais faire de mes écrits
  - ce que je choisis de montrer de mon projet (à qui? quand? comment ?)
- une page réservée aux bilans et aux évolutions éventuelles.

Lorsque ce contrat fut signé, il servit de fil conducteur aux séances d'écriture proprement dites mais aussi aux temps de remobilisation des connaissances. De plus, il était, aussi un guide pour l'évaluation coopérative de l'avancée des travaux de chacun au cours de points faits régulièrement en groupe.

Ce temps d'analyse collective et coopérative est aussi un élément de travail que j'ai directement emprunté à la Pédagogie Freinet et qui nous a beaucoup aidés:

félicitations, encouragements, critiques constructives, conseils, précisions constituent autant d'occasions de constructions coopératives de savoirs.

.../...



## Quel bilan ?

# Quelle place pour la pédagogie Freinet en Réseau d'aide ?

La recherche que j'ai menée autour du contrat d'aide et de travail m'a apporté une réponse positive à la double interrogation que je posais en préalable:

- d'une part, elle m'a fourni un type de réponse à la difficulté d'enfants de cycle III surtout en besoin de motivation et de confiance en eux,
- d'autre part, elle m'a permis de transférer une dynamique et une forme d'éducation au travail propre à la Pédagogie Freinet.

J'ai le sentiment que la contractualisation au service de la réalisation d'un projet fonctionnel a conduit ces élèves, plutôt en rupture avec les apprentissages traditionnels, à reprendre pied dans la construction de certains savoirs. Elle leur a permis aussi de reprendre confiance en leurs possibilités. Le tâtonnement expérimental (seulement esquissé, hélas, faute de temps) autour de la construction du diaporama a aussi permis d'approcher une autre façon d'apprendre. Un temps d'apprentissage commun maître-élèves où il n'existe pas de réponse normative à la question posée et où chacun est porteur d'une partie de la solution.

Cette mise en action et en recherche, cette éducation au travail comme la nommait Freinet, permettent indéniablement à ces élèves de donner un autre sens aux apprentissages. Il est difficile de mesurer le réinvestissement qui en est fait lors du retour dans la classe d'origine mais le changement de regard sur les savoirs, sur le potentiel intrinsèque de chacun, sur le sens à donner aux apprentissages est indéniable.

De plus, l'engagement que suscite la contractualisation permet d'aborder ou de revoir de nombreux objectifs pédagogiques. La place différente occupée par l'enseignant dans la construction d'un tel projet est aussi source de remise en question et de nouvelles entrées dans le travail scolaire.

Enfin, la présentation finale du travail à toute l'école constitue un grand moment de restauration de l'estime de soi et de valorisation tant auprès des copains que des enseignants.

En créant cet espace différent, mais complémentaire de la classe, l'emprunt à la Pédagogie Freinet ne m'est pas apparu comme source de rupture mais au contraire comme générateur de liens.

Les outils et les techniques de la Pédagogie Freinet conçus pour des groupes fermés et durables, nécessitent un travail de transposition et d'adaptation au statut particulier des regroupements d'adaptation.

Mais ce sont d'abord la profondeur et la qualité de la réflexion du Mouvement et la spécificité des réponses qu'il apporte aux problématiques professionnelles qu'il convient de transférer pour permettre aux enfants pris en charge par les RASED de bénéficier eux-aussi de la richesse de la vie coopérative de nos classes et de la dynamique de la Pédagogie Freinet...

Philippe DURAND, Maître "E"  
Réseau d'Aide aux Elèves en Difficulté (RASED)  
de Wintzenheim (68)

°/ Un «maître E» exerce en Réseau d'Aides Spécialisées pour les Elèves en Difficulté (RASED). Il intervient sur plusieurs écoles et travaille en regroupements d'adaptation, structures temporaires qui regroupent des élèves en grande difficulté et qui sont inscrits dans une classe ordinaire. Les interventions du maître E sont à dominante pédagogique.

Message de Philippe Durand en date du 28 août 2008 :

Cher(es) collègue(s),

Je vous envoie un message d'encouragement pour cette rentrée et vous souhaite à tous une bonne année scolaire !

J'ai retrouvé avec grand plaisir "ma" Lorraine et me suis réinstallé dans la maison familiale...à Mont le Vignoble. Finalement, j'ai surtout changé de cépages !!

Au niveau professionnel, je découvre mon nouveau poste dans le Sud Meusien : c'est un peu le Sundgau Lorrain mais je vais travailler dans un Rased plutôt bien doté en personnel et j'ai le sentiment que je vais pouvoir y effectuer du bon travail.

Je vous envoie une cordiale pensée en ce jour de "gloire",

Bon courage à vous tous et à vos élèves, Bonne rentrée,

prenez note de ces nouvelles coordonnées

Philippe Durand  
Rased de Vaucouleurs (55)  
philippe.durand@ac-nancy-metz.fr